



Jean-Daniel Verhaeghe
réalisateur

Jean Daniel Verhaeghe a réalisé de nombreuses adaptations littéraires pour la télévision et le cinéma, et en particulier des romans de Balzac : *Le Père Goriot*, *Eugénie Grandet*, *La Duchesse de Langeais* et *L'Interdiction*.

► ***Vous avez adapté pour la télévision plusieurs œuvres de Balzac, notamment « Eugénie Grandet » et « Le Père Goriot ». Quelles sont les raisons de cet intérêt ?***

Avant tout les personnages, les caractères à la psychologie si riche et « jusqu'au-boutiste ». Goriot meurt, Eugénie se résigne, la duchesse de Langeais entre au couvent et se retire du monde – comme la comtesse de Beauséant dans *Le Père Goriot*, qui « part s'ensevelir en Normandie ».

Ce qui est fascinant chez Honoré de Balzac, c'est son analyse de « l'âme humaine » (et quel bonheur pour les comédiens, scénaristes et réalisateurs !). Ce qui est stupéfiant, c'est son côté visionnaire : comment un jeune homme de trente ans, sans enfant, peut-il écrire *Le Père Goriot*, roman sur l'amour filial entre un homme de soixante-dix ans et ses deux filles ? Comment, si jeune, a-t-il si bien décrit le désespoir amoureux de ce vieil homme ? Souvenons-nous de lui sur son lit de mort :

« ne mariez pas vos filles si vous les aimez », et plus tard : « ne plus la voir, voilà l'agonie », et encore : « j'avais trop d'amour pour elles pour qu'elles en eussent pour moi ».

Mon intérêt repose avant tout sur les personnages parce que, chez Balzac, ce sont toujours les personnages, leur caractère, leur détermination qui créent les situations dramatiques et jamais l'inverse. Ce sont toujours les personnages – l'on pourrait dire les héros : Goriot, Rastignac, Vautrin, Grandet, Gobseck... – qui font évoluer l'histoire tissée autour d'eux et jamais l'inverse. N'est-ce pas l'une des définitions d'un bon scénario ?

► **Dans votre adaptation du « Père Goriot », quelle image avez-vous cherché à donner des filles du père Goriot et en particulier de Madame de Restaud ?**

Dans notre adaptation, nous avons centré le film sur Goriot. Les autres personnages « gravitent » autour de lui. Nous n'avons pas eu le temps de développer véritablement d'autres histoires satellites. Nous avons suivi au plus près le « chemin de croix » de Goriot, son amour bafoué pour ses filles, jusqu'à sa mort.

Tous les personnages tournent autour de lui et sont les juges ou les confidents de sa douleur.

Anastasie de Restaud et Delphine de Nucingen sont « l'huile sur le feu », la cause du malheur de Goriot par leur échec dans leur vie affective et par leur demande incessante d'argent, qui conduisent le vieil homme à vendre ses boucles de chaussure. Le personnage de Madame de Restaud est en tout point conforme dans *Gobseck* et dans *Le Père Goriot* : elle court après ce qu'elle croit être son bonheur.

Permettez-moi de vous raconter une « petite histoire » en aparté. Trois ans auparavant, avec Jean-Claude Carrière¹, nous fîmes pour la télévision l'adaptation du roman de Louise de Vilmorin *Madame de...* avec Carole Bouquet et Jean-Pierre Marielle. L'histoire tourne autour d'une paire de boucles d'oreille en diamants vendue par Madame de... à un bijoutier et sans cesse rachetée par son mari.

Nous trouvons le principe de cette histoire en deux lignes dans *Le Père Goriot*, et dans *Gobseck* on peut lire : « Monsieur, existe-t-il un moyen d'obtenir le prix des diamants que voici, mais en me réservant le droit de les racheter, dit-elle d'une voix tremblante

en lui tendant l'écrin. » C'est le mari qui rachètera le bijou, comme dans *Madame de...* Est-ce de cette phrase que partit Louise de Vilmorin pour son roman ?

► ***On a souvent rapproché Vautrin² et Gobseck, en raison de leurs jugements sur la société de leur époque. Qu'en pensez-vous ? Quelle interprétation avez-vous donnée de Vautrin ?***

Par rapport aux autres personnages de Balzac qui sont très souvent sédentaires (ils restent dans une ville, à Paris ou en province), Vautrin et Gobseck, sont des aventuriers et ont parcouru le monde (Gobseck est même allé en Inde). Ils ont tous les deux un regard amusé sur ce monde qui s'agite autour d'eux et dont ils ont vite compris toutes les faiblesses. Ils connaissent la valeur de l'argent et sa puissance.

Il ne faut pas oublier que Vautrin se cache de la justice dans la pension Vauquer. Il apparaît ou veut apparaître comme un « maître à penser » pour Rastignac, il essaie de diriger sa vie et va ainsi s'opposer à Goriot. Vautrin ira même jusqu'à commettre un meurtre afin que Rastignac, en épousant Victorine Taillefer, soit à la tête

d'une petite fortune. Vautrin, c'est l'aventure policière dans le roman de mœurs.

► ***Vous avez aussi adapté « Eugénie Grandet ». Le père Grandet est un avare, Gobseck un usurier. Pensez-vous qu'ils se ressemblent ?***

Grandet, comme Gobseck, est fasciné par l'argent, mais ils n'est pas avare dans le sens où Harpagon est avare. Harpagon garde sa cassette mais ne fait pas fructifier son argent, il le protège, il est dans la crainte que l'on le lui prenne. Grandet, lui, fait déplanter des peupliers pour les mettre au plus près des bords de Loire afin de gagner du terrain cultivable, il part la nuit à Angers pour faire un « coup de bourse ». Quant à Gobseck, il met en place une agence pour escompter les créances des colons de Saint-Domingue. Ce sont des spéculateurs actifs plus que des « avares », au sens passif souvent induit dans ce mot.

► ***De manière générale, quelle place occupe l'argent dans le monde balzacien ?***

Balzac nous peint un monde qui change en ce premier tiers du XIX^e siècle. C'est le monde des affaires et du commerce, de la

bourgeoisie naissante et de la noblesse ruinée, des mariages d'intérêt, de l'ultime fascination des bourgeois et commerçants pour les comtes et comtesses qui ont compris que l'argent peut tout acheter. C'est ce monde naissant que nous décrit Balzac et depuis il a bien prospéré puisqu'il se repaît de lui-même : l'argent détruit tout, partout, définitivement.

J'aime beaucoup cette phrase de Fitzgerald : « il faut savoir que les choses sont sans espoir et cependant être décidé à les changer. »³ Comprenez qui voudra.

► **Jean Claude Carrière disait que « ce sont les calculateurs froids qui triomphent dans "La Comédie humaine" ». Partagez-vous son analyse ? Balzac vous semble-t-il étranger à toute forme de morale ?**

En effet, Goriot meurt, Eugénie Grandet se retire du monde. Les « calculateurs froids » ont tout gagné dans notre monde actuel, ils n'avancent même plus masqués comme ils pouvaient le faire dans les romans de Balzac.

Dans les premières pages du *Père Goriot*, Balzac écrit : « Ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*, il est si véritable que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être. » Balzac a trente-trois ans quand il fait ce constat, cela rend son œuvre encore plus tragique.

► **« Gobseck » pourrait-il faire l'objet d'une adaptation cinématographique ? Quel en serait l'intérêt ou, à l'inverse, les difficultés, selon vous ?**

Je vais répondre très brièvement à cette question qui mériterait quelques pages. Gobseck est un caractère fort, mais il n'existe que par sa relation aux autres qui ont des situations, des vécus passionnants. Il est la cristallisation, l'aboutissement des drames périphériques, sans intervenir dans ceux-ci. Gobseck apparaît plus comme un juge ironique des passions que comme un « héros ». C'est le grand spectateur du théâtre de marionnettes de la vie qui s'agite devant lui. Il faudrait faire vivre ce théâtre, les personnages y sont.

► **Quels sont, selon vous, les grands héritiers de Balzac ?**

Les personnages du *Parrain* de Francis Ford Coppola, par exemple : on retrouve dans ce film l'histoire d'une société, les problè-

mes d'argent, la corruption... C'est le cinéma à mon sens qui est l'héritier de l'univers balzacien et non la littérature moderne.

1. Jean-Claude Carrière, écrivain et scénariste, a travaillé sur de nombreuses adaptations avec Jean-Daniel Verhaeghe, dont celle du *Père Goriot*.
2. Personnage récurrent de *La Comédie humaine*, forçat évadé qui change sans cesse d'identité.
3. « On devrait par exemple pouvoir comprendre que les choses sont sans espoir et cependant être décidé à les changer » (*La Fêlure*).



Le père Goriot (Charles Aznavour) et ses deux filles (Florence Darel et Rosemarie La Vaullée), dans le téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe (2004).